

Le charme éternel de l'Uetliberg



L'un des moments agréables qui marquent chaque année le retour du printemps est la montée quasi rituelle sur l'Uetliberg, montagne attitrée des Zurichois, dans le train du même nom. Vers fin mars, début avril, c'est reparti: avec chaque mètre d'altitude, la trépidation du milieu urbain, encore très pesante à la gare centrale, est progressivement reléguée pour céder au calme de la forêt verdoyante. Les dix minutes de marche du terminus à l'hôtel Uto Kulm, où se tient la conférence, sont rythmées du gazouillis des oiseaux et du bruit du gravier crissant sous nos pas.

Rien de tel pour nous mettre dans l'ambiance des Journées zurichoises de la santé, un événement organisé par la Société des médecins du canton de Zurich (AGZ) qui en était cette année à sa huitième édition. Le cadre pittoresque avec vue imprenable sur les toits de Zurich n'est que l'un des traits qui donnent à ce symposium son caractère particulier. Les organisateurs parviennent chaque année à créer une ambiance stimulante en réunissant des conférenciers et des invités de différentes régions. Le monde politique y est représenté tout comme celui de la culture, des arts, des sciences naturelles et humaines – et bien sûr de la médecine qui, comme on le sait, est une synthèse de tous ces domaines.

Les journées de la santé de Zurich sont étroitement – pour ne pas dire indissociablement – liées au nom de leur président de longue date, Urs Stoffel qui, grâce au soutien efficace d'une équipe compétente, a réussi durant ces huit dernières années à donner à cet événement, entre tous les symposiums suisses, un rayonnement qui va au-delà de la simple topographie. Fort d'un excellent réseau de contacts dans les milieux politiques et médicaux, il réunit les conditions idéales pour relever avec succès ce défi annuel.

Dans ce contexte historique, les 8^{es} journées zurichoises de la santé prenaient une signification toute particulière. Comme l'a relevé Urs Stoffel dans son mot de bienvenue, ces journées étaient les dernières pour lesquelles il officiait en tant que président de l'AGZ. Dans son discours d'ouverture traditionnel, celui-ci a une fois de plus clairement démontré ses qualités d'allrounder de la politique de santé. Par des traits saillants, il a brossé une image édifiante des «défis futurs des soins de santé», pour reprendre le titre de son tour d'horizon. Il a rappelé entre autres que les connaissances médicales doubleraient tous les trois ans, précisant que cela ne changeait rien au fait que la santé humaine n'était déterminée qu'à 20% par les soins de santé et même à 10% seulement par la génétique, les 70% restants dépendant du comportement. Le progrès médical a pour autre conséquence de

rendre traitables de nombreux problèmes de santé, faisant de ces patients des malades chroniques. «L'avenir est à la chronicité», a conclu Stoffel pour résumer cette tendance à une importance croissante des problèmes de réadaptation et d'autonomie.

En ce qui concerne la relève, l'avenir de la médecine est clairement féminin, 64% des étudiants en médecine étant aujourd'hui des femmes. La nouvelle génération de professionnels se signale aussi par des projets de vie différents de ceux de leurs prédécesseurs. La spécialisation, le temps partiel et le travail d'équipe prennent toujours plus d'importance, tandis que les valeurs entrepreneuriales de la pratique libérale sont moins prisées. Ce sont là des évolutions dont la médecine et la politique de la santé doivent prendre acte en proposant de nouveaux modèles de travail, tout comme elles doivent prendre en compte les défis démographiques et l'augmentation de la multimorbidité, des démences et des maladies psychiques.

Sur le plan politique, bien des choses ont bougé récemment: Citons à titre d'exemples le plan directeur ou l'article constitutionnel sur les soins médicaux de base, sur lequel le peuple sera appelé à voter, le projet d'institut national pour la qualité et la sécurité des patients, la convention intercantonale sur la médecine hautement spécialisée (CIMHS), la caisse unique et la législation sur les produits thérapeutiques, les professions médicales et paramédicales.

En matière de solutions, Urs Stoffel constate que l'époque des stratégies universelles, de type «one size fits all» est révolue: «Tous les modèles de soins qui apportent une contribution doivent être pris en considération.» La cybersanté, la télémédecine, l'autonomisation du patient, les modèles de chronic care, la mobilité réciproque (cabinets médicaux mobiles) et d'autres nouveaux instruments et développements auront un impact croissant sur les soins de santé futurs. Quant au rôle du corps médical, Stoffel préfère le modèle de délégation au modèle de substitution. Le médecin ne doit pas être remplacé, mais doit continuer d'exercer une fonction centrale dans le système de santé.

Même s'il laisse à d'autres le soin d'animer les futures journées zurichoises de la santé, Urs Stoffel ne cache pas qu'il «verrait d'un bon œil mon enfant grandir et prospérer». «Mais», précise-t-il d'emblée, «c'est désormais l'affaire de mon successeur.» Il (ou elle) n'a visiblement aucune raison de craindre qu'une éminence grise vienne tirer les ficelles dans l'ombre.

On suivra donc avec intérêt l'orientation qui sera prise.

Bruno Kesseli

bkesseli[at]emh.ch